

La nouvelle révolution de Cuba

Autor(en): **F.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 61

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La nouvelle révolution de Cuba

Du plateau calcaire de Viñales aux marécages de Guamá, en passant par les joyaux architecturaux de La Havane, cet Etat des Caraïbes possède un charme unique, empreint d'une certaine nostalgie. Pourtant, le changement est bien en marche...



«Ce pays est passionnant, insiste le photographe Jean-Pierre Grandjean, grand connaisseur de l'île de Cuba

(lire encadré). Il possède une dimension particulière, car, depuis la révolution, il est resté comme figé dans le temps en raison de son isolement avec le reste du monde. Cela lui donne un charme singulier et unique. Mais attention, le changement est en marche.»

Le Genevois conseille donc «de s'y rendre sans tarder pour se laisser vivre sur place au rythme de la musique et des inoubliables rencontres à y faire.»

Volutes de fumée

La visite commencerait par Viñales, à l'ouest. Ce vaste plateau calcaire est piqué d'étranges formations calcaires en forme de pains de sucre recouvertes de verdure. La terre est sillonnée par les charrues à bœufs, que l'on pourrait croire sorties d'un autre temps. Un paysage aussi envoûtant que l'odeur des volutes de fumée des cigares, dont les feuilles de tabac les plus réputées au monde poussent précisément ici – la meilleure qualité fermentée durant cinq ans en barriques.

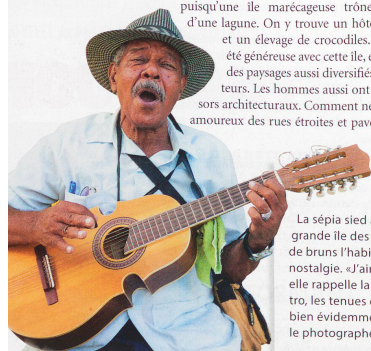
A Guamá, plus à l'est, le décor est tout autre, puisqu'une île marécageuse trône au milieu d'une lagune. On y trouve un hôtel sur pilotis et un élevage de crocodiles. La nature a été généreuse avec cette île, en lui offrant des paysages aussi diversifiés qu'enchantés. Les hommes aussi ont bâti des trésors architecturaux. Comment ne pas tomber amoureux des rues étroites et pavées de Trini-



L'architecture coloniale est toujours là, les grosses voitures américaines aussi. Même si le progrès est en train de forcer sur cette île trop longtemps coupée du monde occidental.



Photos: AFP/Photo.com, Getty Images/Photo.com



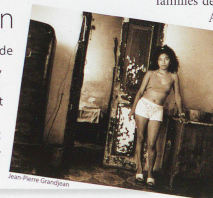
Kamila

Cuba aux couleurs sépia de Jean-Pierre Grandjean

La sépia sied à merveille à la plus grande île des Caraïbes. Ces variations de bruns l'habillent d'une pointe de nostalgie. «J'aime utiliser la sépia, car elle rappelle la vareuse de Fidel Castro, les tenues des révolutionnaires et, bien évidemment, les havanes», précise le photographe romand Jean-Pierre

Grandjean, auteur d'un livre sur Cuba, aux Editions Olizane. Des clichés desquels se dégagent beaucoup d'émotions, liées au regard humaniste que ce photographe de 64 ans porte sur ses semblables, qu'il part découvrir aux quatre coins du monde, parfois dans les endroits les plus reculés. Ce natif de Lausanne, qui réside

à Genève, est tombé amoureux de Cuba dès sa première rencontre, entre 1998 et 1999. D'emblée, il est séduit par l'accueil qui lui est réservé. Il s'y rendra par la suite à trois reprises, en 2001, 2002 et 2008. Et il y retournera certainement à l'avenir...



Jean-Pierre Grandjean

classiques subsiste.

Un charme que l'on retrouve au Malecón, rempart de 7 km destiné à contenir les assauts de la mer. Les Cubains viennent s'y balader, y papoter avec une nonchalance toute tropicale.

Indémorables voitures cubaines

Soudain, une belle américaine apparaît. La Studebaker 1948 qui passe nous fait un peu plus re-

monter dans le temps. L'importation de ces voitures américaines, dans les années cinquante, a cessé à partir de la révolution castriste, en 1959, qui déboucha sur l'embargo commercial, en 1962.

Près de cinquante ans plus tard, ce blocus est toujours officiellement en vigueur. Pourtant, les capitaux américains recommencent à affluer sur l'île. Preuve de ce changement, la poignée de main historique entre Barack Obama et Raúl Castro, en décembre 2013. Le président des USA avait d'ailleurs déjà libéralisé en 2009 l'envoi de virements aux familles des expatriés cubains, sans oublier que les Américains d'origine cubaine peuvent désormais voyager librement sur l'île.

Un autre signe de changement se retrouve dans les verres! Le Cuba libre, cocktail constitué de cola et de citron vert, a pendant longtemps été constitué de TuKola, le coca socialiste, mais se voit aujourd'hui souvent remplacé par la version originale. L'île est résolument en pleine mutation.

F. R.

Le Club

Cuba, son soleil, ses volutes de fumée et ses magnifiques plages vous fascinent? Notre offre en page 86.